

contradictions. Tant que nous sommes restés faibles, nous nous sommes tus, de peur qu'on ne nous crût point.

Maintenant que nous sommes faits et que nous n'avons plus à craindre, nous pouvons parler librement et exposer nos principes ; on nous croira.

Nous sommes partisans des Unions ouvrières, organisées en vertu du droit naturel qu'ont les hommes de se protéger en s'associant.

Mais nous sommes assez sensés pour ne vouloir point faire de nos sociétés des instruments d'agression, ce qui les rendrait criminelles.

Nous savons fort bien d'ailleurs qu'en lésant nos patrons, c'est nous-mêmes, notre cité, notre patrie que nous léserions au profit des étrangers qui riraient de nos querelles.

Nous sommes nationaux, nous ne voulons pas nous laisser mener par nos voisins, qui n'ont pas les mêmes intérêts que nous ; et nous prenons pour devise : Le Canada aux Canadiens.

Nous redoutons d'ailleurs, si nous nous laissons conduire par des chefs que nous ne connaissons pas, d'être dirigés insensiblement là où nous ne voulons pas aller, c'est-à-dire au socialisme.

Nous sommes des gens pratiques et positifs ; nous ne nous berçons point de chimères et n'aspirons ni à la richesse ni au bonheur universels ; le travail, la pauvreté ne nous font pas peur.

Mais nous craignons la misère, nous aspirons à la dignité de la vie et à la modeste aisance d'honnêtes ouvriers ; nous voulons bien élever nos familles.

Nous avons horreur des grève si fécondes en ruines économiques et sociales, et nous invoquons l'arbitrage pour régler les différends entre employeurs et employés.

Enfin, nous sommes chrétiens et nous avons toute confiance en l'Église notre mère qui nous protégera dans l'avenir, comme elle l'a fait par le passé.

Tels sont, Monseigneur, les sentiments que nous tenions à manifester à Votre Grandeur dans l'espoir qu'Elle les approuvera et les bénira.

*Le Conseil central national
des Métiers et du Travail de Québec.*

Sous l'émotion que lui faisait éprouver l'expression de si beaux sentiments, Monseigneur félicita les ouvriers de leurs principes chrétiens, et leur donna paternellement de bons conseils sur la manière de les faire entrer pratiquement dans toute leur conduite.

Jeudi matin, les travailleurs assistèrent en très grand